

OFFSHORE & HÉLICOTRONC PRÉSENTENT



REST FILM
BEST DIRECTOR
BEST SCREENPLAY



HONORABLE
MENTION



BEST SUPPORTING
ACTRESS



BEST CINEMATOGRAPHY
(MILSMOME AWARD)



BEST COSTUMES
BEST MAKE-UP



BEST EUROPEAN FILM
BEST COSTUMES - BEST MAKE-UP
BEST CHILDREN FILM

IGOR VAN DESSEL

ANA GIRARDOT JÉRÉMIE ELKAÏM

DES FEUX DANS LA NUIT



UN FILM DE DOMINIQUE LIENHARD

LE 3 AOÛT AU CINÉMA



SYNOPSIS

Un village isolé entre mer et montagne. Ses habitants tentent de survivre comme ils peuvent. Le père d'Alan, un jeune garçon de 15 ans, est parti travailler loin des siens, lui confiant la survie de la famille. Une tâche démesurée pour Alan, qui doit aussi surveiller de grands feux allumés sur la plage, pour faire cuire du sel, mais aussi, finit-il par apprendre, pour attirer les bateaux les soirs de tempête. Une nuit, un navire s'échoue en offrant aux villageois sa précieuse cargaison...



ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE LIENHARD

Des feux dans la nuit est librement inspiré d'une nouvelle japonaise d'Akira Yoshimura, *Naufragés*. En quoi cette histoire vous a-t-elle marqué et est-elle venue nourrir votre film ? Comment l'avez-vous transposée à une petite île d'Europe au 16^e siècle ?

Quand j'ai lu la nouvelle de Yoshimura, j'ai été ému par l'histoire de ce garçon courageux, par sa lutte pour regagner l'amour de sa mère et l'admiration de son père. J'ai été bouleversé à la fin du roman, quand il lève les yeux et voit son père revenir. En refermant le livre, j'étais persuadé qu'il y avait là matière à faire un film émouvant. Au fil de l'écriture du scénario, je me suis aperçu que le manque de maturité et la docilité du jeune garçon dans la nouvelle de Yoshimura ne me convenaient pas. J'avais envie qu'il s'oppose à sa mère, qu'il se révolte contre les lois du village. Or ce genre de révolte me semblait davantage correspondre à la mentalité occidentale, d'où cette transposition dans le monde européen. Quant au choix de l'époque, je voulais réaliser un conte dans le passé – et non pas un drame historique référencé. Le 16^e siècle me semblait contenir en germe cet imaginaire.

Le film a nécessité un certain travail de reconstitution. Comment avez-vous travaillé avec la cheffe costumière et le chef décorateur ?

Plus que de reconstitution, je mettais en avant le travail d'imagination. En rencontrant Alexia Crisp-Jones, la cheffe costumière, je lui ai fait part de mon envie de créer un univers proche du conte. Elle m'a proposé de jouer sur des couleurs symboliques, avec ces habits amples et bleus, en contraste avec les éléments rouges, dramatiquement importants, comme le chiffon qui sert à attraper les poulpes ou les robes portées par les passagers des bateaux. Alexia a entièrement conçu ces habits bleus, jusque dans la teinte naturelle d'indigo, qu'elle a créée elle-même.

Avec le chef décorateur Hervé Redoules, nous avons tout de suite été conquis par la plage de Ficaghjola, près de Piana, avec ses petites maisons de pêcheurs. Nous avons décidé d'utiliser les maisons de pierre existantes pour les transformer en cabanes de bois. C'était une entreprise titanique vu nos moyens et la difficulté d'accès à la plage. Le bois domine aussi l'intérieur ; et je voulais qu'il y ait un feu qui puisse donner une couleur chaude, en contraste avec les couleurs froides de l'extérieur. Hervé m'a proposé d'utiliser un âtre ouvert traditionnel, le fucone, qui permet de faire ressortir à la fois la pauvreté des villageois et la chaleur du foyer.



La photographie est signée Pascale Marin, qui a essentiellement travaillé en lumière naturelle. Aviez-vous des références picturales précises ?

Quand j'ai rencontré Pascale Marin, elle avait déjà fait des recherches visuelles. Pour sortir de la reconstitution historique, et donc pour créer un récit plus intemporel, on a évoqué les contrastes et les ombres de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, les couleurs froides très expressives des extérieurs de *Silence* de Martin Scorsese ou encore la magie et la rudesse des lumières naturelles dans *Michael Kohlhaas* d'Arnaud des Pallières. En réalité, les intérieurs n'ont pas été tournés en lumière naturelle mais en studio. Cependant Pascale et son équipe ont réussi à rendre cet effet naturel en utilisant la lumière provenant de petites fenêtres. Je suis impressionné par le travail de Pascale. C'est une magicienne.

Des feux dans la nuit est porté par un casting prestigieux : Ana Girardot, Jérémie Elkaïm, Ophélie Bau, sans oublier le jeune Igor Van Dessel. Comment avez-vous répété avec vos comédiens ?

Pour le rôle principal d'Alan, nous avons fait un casting et Igor Van Dessel s'est imposé tout de suite. Pendant les essais, il a joué une scène, où il parle du retour de son père, avec les deux acteurs qui sont ses frère et sœur dans le film (Manon Chammah et Virgil Amadei). Virgil a été ému aux larmes, et j'ai alors su que j'avais trouvé mon Alan.

Jérémie Elkaïm, Ophélie Bau et Ana Girardot ont été des rencontres fabuleuses. J'étais heureux d'avoir trouvé à chaque fois l'incarnation de ce que je voulais pour mes personnages. Nous n'avons fait qu'une seule lecture commune, mais j'ai beaucoup discuté avec chaque acteur, notamment avec Ana Girardot. J'ai été conquis par son enthousiasme et les idées qu'elle a apportées. C'est elle qui a proposé qu'Alan recouvre la dépouille de sa mère avec la veste du père. C'est un geste à la fois très simple et d'une grande beauté.

Le tournage s'est déroulé en Corse. Pourquoi votre choix s'est-il porté sur ce lieu en particulier ?

Je voulais un petit village coincé entre deux infinis, l'infini horizontal de la mer et celui vertical de la montagne, un peu comme l'image de la condition humaine de ces villageois. J'ai fait seul un repérage bien avant que le financement du film ne soit achevé, et j'ai trouvé sur la côte ouest de la Corse le décor dont je rêvais. Sur certains plans, on peut voir le héros pêcher sur sa barque en mer, et à l'arrière-plan, se détache la neige du Monte Cinto. J'ai été saisi par la nature corse, qui regroupait tous les éléments dont j'avais besoin : la mer et la plage bien sûr, mais aussi les cascades et la forêt, merveilleuse et presque surnaturelle.

Vos deux longs métrages sont traversés par des thématiques communes : les voyages initiatiques, la perte des êtres chers, l'absence. En quoi ces thèmes sont-ils pour vous matière à récit ?

J'ai été touché par les questionnements intimes sur la douleur et l'absence dans *Voyage à Tokyo* de Ozu et *Still Walking* de Kore-Eda. La douceur, la simplicité et la pudeur avec lesquelles ces thèmes sont traités dans ces films me donnent envie d'orienter les miens dans cette même direction. Mes films ne sont pas autobiographiques, mais simplement



l'expression de mes peurs et de mes espoirs. La perte des êtres chers, la mort, l'absence sont des injustices absolues qui engendrent une souffrance terrible. Mais pour mon héros Alan, de cette révolte initiale peut naître une morale pragmatique et modeste, une lutte concrète pour améliorer la situation de sa famille et des villageois, pour combattre ou retarder la mort. Et cette lutte suffit à remplir une vie. *Des feux dans la nuit* est un voyage initiatique. Alan a traversé l'épreuve la plus terrible qui soit : l'impuissance devant la perte des proches. Il a appris l'arbitraire et la fragilité de la vie, mais il a aussi découvert le réconfort et la tendresse avec Selma. C'est ce cheminement qui constitue le cœur de mon récit.

“Des feux dans la nuit est un voyage initiatique.”



BIOGRAPHIE DE DOMINIQUE LIENHARD

Après un court-métrage remarqué *Le Petit-Déjeuner*, Dominique Lienhard réalise son premier long-métrage *Müetter* en 2006, avec Sophie Quinton et Stanislas Merhar. *Des feux dans la nuit* est son deuxième long-métrage. L'histoire, originale et ambitieuse, est portée par un casting prometteur: Igor Van Dessel, Ana Girardot, Jérémie Elkäim, Ophélie Bau...



© Pavel Broz

BIOGRAPHIE DE ANA GIRARDOT

Ana Girardot fait ses débuts d'actrice en 2010 dans *Simon Werner a disparu...* de Fabrice Gobert, rôle pour lequel elle obtient sa première nomination aux révélations des César. On la voit ensuite dans *Radiostars* de Romain Levy, *Cloclo* de Florent Siri, et la série *Les revenants* de Fabrice Gobert. En 2014, elle est à l'affiche de *La prochaine fois je viserai le cœur de Cédric Anger* et d'*Un homme idéal* de Yann Gozlan. En 2017, elle tourne dans *Bonhomme* de Marion Vernoux et *Ce qui nous lie* de Cédric Klapisch, qui lui vaut sa deuxième nomination aux révélations des César. Elle retrouve Cédric Klapisch deux ans plus tard dans *Deux moi*. En 2020, elle incarne Anne dans la série *La Flamme* de Jonathan Cohen. En 2021, on la retrouve dans *5e set* de Quentin Reynaud. Elle joue actuellement dans la saison deux de la série *La Flamme*, intitulée *Le Flambeau*.



LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-----------------|-------|
| Igor VAN DESSEL | Alan |
| Ana GIRARDOT | Mia |
| Jérémie ELKAÏM | Mirko |
| Tom RIVOIRE | Nils |
| Louna ESPINOSA | Selma |
| Virgil AMADEÏ | Erik |
| Manon CHAMMAH | Kane |
| Ophélie BAU | Maija |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|----------------------|-------------------------------|
| Réalisation | Dominique LIENHARD |
| Scénario | Dominique LIENHARD |
| | d'après <i>Naufrages</i> |
| | d'Akira YOSHIMURA, |
| | publié aux éditions Actes Sud |
| Musique | Sébastien DAMIANI |
| Image | Pascale MARIN |
| Direction artistique | Hervé REDOULES |
| Son | Ophélie BOULLY, Ingrid SIMON, |
| | Aurélien LEBOURG |
| Montage | Tuong Vi NGUYEN LONG |
| Costumes | Alexia CRISP-JONES |
| Production | Fabrice PRÉL-CLÉACH, |
| | Emmanuelle LATOURRETTE |
| | (Offshore), |
| Distribution France | Anthony REY (Hélicotronc), |
| | Marie BESANÇON (Beside) |
| | DULAC DISTRIBUTION |
| | France / 1h 34 |

DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana - mzana@dulacdistribution.com

PROMOTION & PRESSE

Charles Hembert - chembert@dulacdistribution.com
Mai-Linh Nguyen - mlnguyen@dulacdistribution.com

PROGRAMMATION

Eric Jolivalt - ejolivalt@dulacdistribution.com
Nina Kawakami - nkawakami@dulacdistribution.com
Pablo Moll de Alba - pmolldealba@dulacdistribution.com